

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 21 mai 1873.

La semaine qui vient de s'écouler n'a pas été aussi active que celle qui l'a précédée. La flotte du printemps est retardée par les glaces dans le bas du fleuve et les navires arrivent lentement. La température est toujours froide et la végétation est en retard. L'eau est toujours très haute et on nous apprend que le flottage du bois progresse favorablement et que les radeaux arriveront à Québec plus à bonne heure que de coutume.

Ce n'est pas qu'en Canada que la saison est en retard. En France des gelées récentes ont causé beaucoup de dommage aux vignes et on pense que la récolte de fruits sera nulle.

Voici comment les journaux français rendent compte des gelées du 23 au 26 avril.

Yonne.—On lit dans la *Constitution* :

Les vignes de la vallée de l'Yonne ont sérieusement souffert ; les côtes et les sommets les plus élevés sont atteints. Le mal est général ; tous les vignobles du département ont dû être éprouvés. S'il en est quelques-uns dont les vignes placées à des altitudes élevées ont été en partie préservées, il en est d'autres, et beaucoup malheureusement, chez lesquelles il ne reste plus d'espoir de récolte.

Les journaux de l'Aube, de la Côte d'Or et du Loiret nous apprennent que les vignes de ces contrées ont été atteintes dans la même proportion que les nôtres.

Il est probable que la gelée ne les aura pas plus ménagées qu'ici.

Bjox.—La gelée a compromis les trois quarts de la récolte des grands crus. Le froid ne paraît pas près de cesser.

Orléans.—Le *Journal du Loiret* dit que, par suite de l'abaissement de la température, les touffes de pommes de terre qui végétaient vigoureusement sont noircies et se fêtrissent dans certains endroits, les tubercules ne sont pas tous perdus, mais la récolte sera retardée et sa valeur très-diminuée.

Les petits pois de printemps sont presque partout détruits. Les haricots trop hâtivement semés, parce que les premières chaleurs avaient inspiré une confiance trompeuse, sont irrévocablement perdus ; il faudra semer une seconde fois.

La vigne, qui commençait à s'épanouir et qui montrait déjà sa fleur, a beaucoup souffert. Les renseignements qui nous sont parvenus jusqu'ici ne nous permettent pas de donner une évaluation exacte ; mais la plupart des vigneron venus aujourd'hui en ville, pour le marché, s'attendent à une perte d'au moins moitié du produit qu'ils espéraient. Les plans abrités du vent du nord par des murs, des côtéaux ou des rideaux d'arbres ont été préservés en grande partie ; mais pour le reste, le dommage est grand.

Les départements limitrophes sont dans le même cas. On se plaint dans l'Yonne, l'Aube, la Côte d'Or. La neige est tombée à Langres comme en plein mois de janvier, et il a gelé à glace dans la nuit.

Nous n'avons pas besoin de dire la véritable douleur que causent dans nos campagnes ces gelées tardives. Il est certains cultivateurs qui, ruinés par l'invasion allemande, voient depuis trois ans leurs récoltes régulièrement auéanties au printemps.

On n'a pas encore de nouvelles précises du département. Dans plusieurs régions, la nuit du 23 au 24 avril a eu de cruelles conséquences. On en jugera par cette lettre que nous recevons de Ferrières, à la date du 25 avril.

« Nos vigneron, qui étaient dans la joie il y a deux jours, sont aujourd'hui dans la désolation : les vignes allaient bien et montraient beaucoup de raisins ; hélas ! hier matin la gelée est venue sévir sur nos contrées, et maintenant il reste à peine moitié de la récol-

te ; dans des endroits il n'en reste pas un dixième. C'est la quatrième année que les vignes gèlent à Ferrières. Nos malheureux vigneron espèrent se relever cette année et arriver à couvrir les dépenses faites ces années dernières ; leurs espérances sont déçues encore une fois. »

A l'heure où nous écrivons, le désastre est sans doute complet.

Les renseignements qui nous parviennent des départements limitrophes ne sont pas moins alligeants ; chez nos voisins, la gelée qui s'est produite dans la nuit du 23 au 24 paraît avoir fait plus de mal que chez nous.

Les journaux de Tours, de Nantes, d'Angoulême, de Paris, constatent des pertes assez considérables.

Puisse la lune rousse qui commence demain ne pas consommer la ruine de nos cultivateurs !

Aujourd'hui, le froid continue. Le soleil brille par instants, puis le ciel se couvre de gros nuages. A trois heures, il est tombé quelque peu de neige fine et serrée.

Reims.—Les récoltes de la Marne ont beaucoup souffert de la gelée. Les crus Rilly, Ay, Avenay sont compromis aux trois quarts ; Verzy, Verzenay à moitié. On compte sur les seconds bourgeons pour une demi-récolte. Depuis trois jours, il y a une grande hausse sur les vins. Les récoltes de céréales sont légèrement atteintes.

Bordeaux.—D'après la *Gironde*, l'émotion causée par les ravages de la gelée continue. Il y a beaucoup d'exagération dans les bruits qui se sont répandus. Bien que les renseignements à cet égard soit fort incomplets, on ne doit accueillir qu'avec réserve les informations de plus en plus nombreuses qui tendent à grossir le mal. Les effets de la gelée ne peuvent, d'ailleurs, être encore constatés avec certitude. Voici quelques nouveaux renseignements qui nous sont parvenus :

La gelée a atteint, dans la nuit du 25 au 26, quelques vignobles à Artigues : la propriété de M. Dolpech, dans les bas-fonds de l'est ; la propriété Villette, dans la partie du couchant ; la propriété Guédon, dans la partie sud ; la propriété de M. Dupouy, à Feyerdeau ; — tous les bas-fonds qui sont à l'est.

Dans les autres propriétés des environs, le mal est insignifiant ; les palus de Lormont, à la séparation de Cenon-la-Bastide, ne sont guère endommagés : cinq pieds par cent en moyenne.

A Bonliac, les bas-fonds ont un peu souffert ; à Pompiagne, un dixième est gelé à certains endroits.

Les dégâts sont plus importants dans les communes de Saint-Sulpice et Bazemeyer, de Beychaud-et-Caillaud, d'Izon, de Saint-Loubès, et généralement sur tout le parcours du chemin de fer d'Orléans.

Un accident déplorable tant par la perte de vies que pour le dommage matériel direct et indirect qu'il va causer est arrivé dans une des mines de houille de la Nouvelle Ecosse. Une explosion terrible a eu lieu au moment où les travailleurs étaient à l'ouvrage et le feu s'est aussitôt déclaré dans la mine Intercoloniale. Nous craignons beaucoup que le développement de nos mines de houille soit retardé par cet accident et nous ne serions pas surpris de voir une hausse s'établir si les travaux ne recommencent pas bientôt. La mine Intercoloniale est une des plus considérables de la Nouvelle Ecosse et alimentait considérablement nos usines.

Nous sommes extrêmement heureux de voir qu'une nouvelle industrie qui révolutionnera très probablement la culture dans la province de Québec est à la veille de se compléter : nous voulons parler de la fabrication du sucre de betterave. Grâce à son énergie indomptable, M. E. Bonnemant, chevalier de la légion d'hon-

neur, a obtenu du gouvernement la promesse qu'il ne sera pas prélevé de droit d'excise pendant dix ans sur le sucre de betterave manufacturé en Canada.

Cet engagement du gouvernement, qui seul retardait la formation d'une grande compagnie éloigne maintenant les difficultés qui se présentaient pour assurer le succès du nouvel établissement. Nous espérons que nos compatriotes se hâteront de prendre des parts dans cette compagnie et qu'ils ne permettront pas qu'elles passent entièrement entre les mains de grands capitalistes américains, qui ne seront pas lents à profiter de la bonne aubaine que leur fournira l'établissement d'une manufacture avec un droit protecteur de quarante pour cent.

Le Canada et la Province de Québec en particulier aura de grandes obligations à M. Bonnemant, et ce serait un acte criminel de la part de nos compatriotes de s'abstenir de prendre part à la régénération de notre province par une apathie condamnable, égoïste, ignorante, en même temps qu'ils perdront une occasion de placer avantageusement leurs capitaux.

Farines.—Les cours du marché n'ont quo peu ou point fluctué depuis huit jours, la demande a été régulière tant pour exportation que pour consommation et le marché local. Une dépêche de Liverpool qui annonçait une hausse d'un chelin par baril n'a pas eu l'effet qu'on pouvait attendre. Le marché anglais est encore trop bas pour induire les expéditeurs à tenter l'aventure sur une forte échelle, et les vaisseaux en disponible sont encore trop rares pour s'attendre à quelque concession sur les cours actuels du fret.

Grains grossiers.—Maïs.—Il s'est conclu peu d'affaires en maïs depuis quelques jours, toujours pour la même cause qui retarde les affaires en farine, insuffisance de tonnage que nous aurons sans doute en abondance dans quelques jours. Nous n'avons pas connaissance de transactions considérables ; quelques ventes d'au-dessous de mille minots seulement de 55 c à 56 c. par 56 lbs.

Avoine.—L'avoine a été en bonne demande depuis huit jours et il s'est conclu plusieurs transactions importantes de 32 c à 34 c par 32 lbs. La demande se maintient régulière.

Pois.—On cote 85 c. par 66 lbs. avec bonne demande. Vente de quelques mille minots pour exportation.

Orge.—Affaires calmes.

GRAINES.—Graine de Mil.—Il ne s'est conclu aucune affaire faute de Stock. On cote nominaleme \$4.25 à \$4.50 par 45 lbs.

Graine de trèfle.—La demande est moins active, les stocks sont aussi bien légers. Plusieurs placements ont été effectués à 9 1/2 c.

Graine de lin.—Recettes nulles.

Foin et Paille.—Les recettes de foin et de paille sont légères, les cultivateurs étant engagés aux semences. Les prix sont en conséquence très fermes et ce qui nous arrive trouve preneurs à plein prix. On cote le foin de \$14 à \$16 par 100 bottes et la paille de \$6 à \$8.

Bois de service.—Le commerce local est actif La consommation a fait d'assez forts achats Notre marché est maintenant mieux approvisionné.

On lit dans le *Courrier d'Outaouais* :